



Les Baladins en Agenais - Compagnie Roger Louret

présentent

La Farce de Maître Pathelin

adaptation Roger Louret

De la farce médiévale à la comédie classique

L'aube de la comédie

L'adaptation en alexandrins de Roger Louret donne une vue très moderne à cette irrésistible comédie qui n'a pas pris une ride et se retrouve, dans cette mise en scène, servie par une distribution sur mesure.

Comme à la fin du Moyen-âge (entre 1460 et 1470), la Farce de Maître Pathelin, bien qu'elle puise de toute évidence ses sources dans les fabliaux et farces antérieurs, peut être considérée à juste titre comme la première vraie comédie de la littérature française. Sa construction très maîtrisée, d'une part, et, surtout, l'habile étude psychologique des personnages, d'autre part, lui confèrent un mouvement et un ton bien spécifiques, qu'accentue l'écriture très achevée : versification brillante et enlevée, jeux de mots abondants, vivacité des dialogues.

Son aspect satirique l'inscrit déjà dans une tradition très française, qui peint les vices les plus marqués sous une forme enjouée et farceuse, masque une attaque féroce sous un traitement éblouissant et plus caractéristique encore, refuse toute position morale : les personnages présentés sont de réjouissantes canailles, et le héros l'est plus encore que tous les autres réunis.

Fondée sur le principe éternel du "trompeur trompé", cette pièce est la meilleure oeuvre du théâtre comique français avant Molière. L'action rebondit sans cesse, l'ingénieux enchaînement des situations éveille chaque fois un intérêt et un rire nouveau.

Ce qui est irrésistible, c'est la ruse qui fait apparaître la vanité des petites victoires au sein du groupe social, et réduit le prestige du discours.

Elle nous montre comment l'avocat Pathelin, secondé par son épouse Guillemette, trompe le Drapier en feignant d'être malade, et comment Pathelin est à son tour trompé par le Berger dont il a défendu la cause.

Avocat sans clientèle, Pathelin entend se procurer à crédit une étoffe chez le marchand Guillaume. Pour ce faire, il le flatte et celui-ci laisse partir son drap contre une promesse de paiement qu'il lui faut ensuite faire honorer en se rendant chez Pathelin. Lorsque Guillaume arrive, l'épouse de Pathelin lui dit que son maître est au lit depuis plusieurs jours ; elle le lui montre même en proie au délire et s'exprimant en divers dialectes. Il repart bredouille ; mais il retrouve Pathelin au tribunal, où l'avocat subitement guéri a pour client le berger Thibaut L'Aignelet, accusé d'avoir détourné pour son propre compte des moutons appartenant à Guillaume. Pour sauver le berger, Pathelin lui enseigne à faire le simple et à répondre à toutes les demandes du bourgeois par un éternel "Bée". Lorsqu'il voudra se faire payer, l'avocat s'entendra à son tour répondre "Bée".

L'île des esclaves

de Marivaux

Créée par les comédiens italiens en 1725, cette comédie de Marivaux est qualifiée de "petit bijou" par

Beaumarchais lui-même. Elle conduit les spectateurs des lazzi d'Arlequin à la vision d'une société nouvelle.

Dans un contexte Maître-Valet, Marivaux oscille entre deux pôles différents : l'utopie et la comédie de mœurs.

Il met également en scène deux tonalités, l'une comique (Arlequin) et l'autre tragique (Euphrosine).

On reconnaît dans cette oeuvre les signes du genre utopique de l'ère classique avec un mélange d'éléments antiques (esclaves et noms propres), de traits satiriques contemporains (la coquette, le petit-maître, le traitement des domestiques) et du code comique italien (Arlequin plutôt que Trivelin).

En passant du récit au théâtre, le site utopique devient le siège d'une expérience qui vise le visiteur et donc le spectateur.

En débarquant dans l'île des esclaves, les maîtres deviennent des valets et les valets des maîtres. Ainsi, Iphicrate et son laquais Arlequin, Euphrosine et sa soubrette Cléanthis échangent leur condition, leurs vêtements et jusqu'à leur nom. Entre autres humiliations que les anciens maîtres ont à subir, pour leur bien d'ailleurs, ils doivent s'entendre dire leurs vérités par leur ci-devant serviteurs. Le gouverneur de l'île Trivelin (ancien esclave) explique ce rite à Cléanthis et Euphrosine dans la scène 3. Finalement, Arlequin pardonne à son maître et reprend son habit de valet ; Cléanthis imite son exemple. Pleins de gratitude et de remords, Iphicrate et Euphrosine les embrassent avec émotion. C'est cette réconciliation que souhaitait Trivelin, qui tire la morale de la comédie en disant aux serviteurs : "Nous aurions puni vos vengeances comme nous avons puni leurs duretés" et aux maîtres : "Vous avez été leurs maîtres, et vous avez mal agi ; ils sont devenus les vôtres et ils vous pardonnent ; faites vos réflexions là-dessus. La différence des conditions n'est qu'une épreuve que les dieux font sur nous"

Mise en scène **Roger Louret**

avec

Sandrine Daubord

Kika

Angélique Panchéri

Patrick Andrieu

Eric Fluxench

Gilbert Pascal

[retour programmation](#)